

LE CANADA

Ottawa, 8 Octobre 1883

LETTRE DE QUEBEC

Samedi soir, 6 oct. 1883.

"On en parlera longtemps sous ce chaume," voilà ce que l'on pourrait dire en toute vérité, si nous habitions encore des chaumières, des fêtes du festival qui viennent de se terminer à Québec. Jamais nous n'avons été témoin d'une aussi belle réunion d'artistes et d'un succès aussi éclatant que celui qui a couronné cette grande fête musicale. Et le succès ne se rapporte pas seulement à l'exécution du programme, mais encore à l'empressement que les citoyens de Québec ont mis à venir assister en grand nombre et applaudir les artistes. Nous les en félicitons. Trop souvent on a dit que pour attirer le public il fallait avoir des troupes de nègres ou des cirques. Québec a montré son bon goût, et notre ville a prouvé une fois de plus qu'elle était l'Athènes du Canada.

Disons aussi que le spectacle en valait la peine. Entendre des artistes comme Mesdemoiselles Emma Howe, McLelan, Emily Winant, Carl Formes, Signor Liberati, Desève, et tous les chœurs et musiques de Québec sous l'habile direction de M. Joseph Vizina, est un fait qui ne se présente pas tous les jours, et nous aurions eu tort de ne pas en profiter.

Je voudrais pouvoir vous donner des détails sur l'exécution des divers morceaux, mais l'étendue de cette lettre ne me le permet pas. Je dirai seulement que Mademoiselle Howe possède la plus belle voix qu'il m'ait été donné d'apprécier. Ce n'est pas une voix ordinaire, c'est un véritable gosier de serin. Douceur, harmonie, souplesse, toutes les qualités de la véritable *prima donna* sont réunies chez Mademoiselle Howe. Le premier soir elle a chanté avec Mademoiselle Winant, contralto, le *Quis est homo*, du Stabat Mater de Rossini. La voix chaude, vibrante de Mademoiselle Winant tient son auditoire sous un charme continu.

Mademoiselle McLelan sous le nom de "Valentine" et Herr Karl Formes, surnommé Marcel pour l'occasion, ont chanté un duo extrait des "Huguenots," de Meyerbeer, joli duo à tous égards. Mademoiselle McLelan atteint les notes élevées avec la plus grande facilité possible, et on sent qu'elle aime à planer dans les hauteurs de l'échelle musicale. M. Formes par contre, se sent fort à l'aise dans l'échelle inférieure.

Bien que le succès de ces artistes ait été immense, on peut dire sans crainte que celui remporté par signor Liberati sur son cornet, et Desève sur son violon l'a surpassé encore de beaucoup.

Liberati tire de son instrument des sons comparables à ceux de la flûte la plus douce comme du cornet le plus vibrant. C'est un artiste parfait. Il a soulevé l'enthousiasme de la foule qui ne lui a pas ménagé ses bravos.

Et Desève! comment analyser le succès qu'il a remporté? C'était un véritable délire. Des applaudissements répétés et des *encore* à n'en plus finir ont accueilli chacun des morceaux qu'il a joués, tellement qu'il lui a fallu briser les cordes de son instrument, et le présenter ainsi au public pour obtenir grâce.

Les airs canadiens qu'il s'est avisé de donner en dernier lieu lui ont valu une ovation en règle. En attendant son violon pleurer les notes attendrissantes de la mélodie de Lajoie: *Un canadien errant*, on songeait avec émotion à ce jeune artiste retenu dans l'exil par l'intérêt de sa gloire grandissante.

Son titre de Canadien a sans doute été pour quelque chose dans l'ovation dont il a été l'objet, mais aussi ses compatriotes ont été ravis de trouver chez lui un grand virtuose.

L'effet des morceaux d'ensemble avec accompagnement de canons et d'encumens a été saisissant. Le chœur des *encumens*, du *Trouvère*, surtout, a été rendu avec une perfection électrisante par le chœur de l'Union musicale et de la Société Ste-Cécile, tellement qu'il a fallu le bisser.

Une batterie d'artillerie de la citadelle avait été établie entre l'édifice et le mur des fortifications, et chaque détonation arrivait à temps.

Le canon a préludé aussi à l'hymne canadien, paroles de M. le juge Routhier et musique de M. Lavalée. Cette œuvre majestueuse a été rendue avec le plus grand succès et a enthousiasmé l'auditoire. L'effet était grandiose.

Il m'a fallu résumer beaucoup ces deux magnifiques soirées, trop même pour en donner une idée juste à mes lecteurs, car j'aurais voulu pouvoir rendre à chacun sa part de mérite dans l'organisation et l'exécution de ce festival mémorable. Mais espérons que l'occasion s'en présentera de nouveau et je me ferai un devoir de la saisir.

FRANÇOEUR.

LE DÉPUTÉ DE LÉVIS

La nomination de l'honorable M. Blanchet, comme collecteur des douanes à Québec, paraîtra dans le prochain numéro de la *Gazette Officielle*.

M. Blanchet siégeait dans nos assemblées représentatives depuis vingt-deux ans. Il fut élu député pour la première fois en 1861, à Lévis, et lors de la Confédération, en 1867, ses électeurs lui confièrent le double mandat des Communes et de l'Assemblée Législative. Il conserva son siège dans les deux chambres, jusqu'à l'extinction du double mandat. Pendant la durée de deux parlements, de 1867 à 1875, il occupa le fauteuil d'orateur de l'Assemblée Législative et remplit les devoirs de sa charge avec beaucoup de tact et de talent.

Défait à Lévis, il brigna aussitôt (23 novembre 1875) les suffrages des électeurs du comté de Bellechasse pour les Communes et enleva ce comté à l'ennemi. Aux élections générales de 1878, il se présenta de nouveau à Lévis et fut élu par son ancienne circonscription électorale. C'est alors qu'il fut appelé par ses amis conservateurs, à remplir la charge d'orateur des Communes, charge que, pendant quatre ans, il sut remplir avec honneur pour lui-même et pour les Canadiens-français.

M. Blanchet fut, pendant quelque temps, président de la compagnie du chemin de fer de Lévis et Kennebec, et fut nommé membre du conseil de l'Instruction publique pour la province de Québec. Il s'est occupé aussi beaucoup de milice. En 1865 on le vit à la tête du 3e bataillon à la frontière, durant

les troubles causés par les fénians, et de nouveau, en 1866. Il est actuellement lieutenant-colonel du 17e bataillon d'infanterie volontaire, et a eu l'honneur de conduire les tireurs canadiens en Angleterre au concours de Wimbledon.

Dans sa nouvelle position M. Blanchet saura se distinguer comme il l'a fait dans sa carrière politique, et, dans sa retraite de la vie publique, il emporte avec lui l'estime de ses amis politiques et le respect de tous.

Les brevets pour une nouvelle élection ont été adressés à M. le registraire du comté de Lévis. La nomination aura lieu le 17 octobre, et la votation le 24 du même mois. M. Isidore Belleau, avocat distingué de Québec, sera le candidat conservateur. Il est question dans le camp libéral de faire présenter M. F. X. Lemieux, avocat de Québec.

Nous avons confiance en la victoire de M. Belleau qui est un fort joigneur et fera honneur au comté de Lévis dans la chambre des Communes.

PETITES NOTES

Le procès de la femme Coates, accusée d'avoir empoisonné son mari, se poursuit à Sherbrooke.

L'élection de M. DeBeaujeu, député du comté de Soulanges aux Communes, a été annulée samedi, par Son Honneur le juge Loranger.

C'est avant le 18 octobre et non pas le 18 novembre que les candidats aux prochains examens du service civil doivent adresser leurs demandes au secrétaire du bureau des examinateurs. Tous les journaux font erreur à ce sujet. Voir *Gazette Officielle*.

M. le maire St Jean et M. Macleod Stewart, avocat, ont fait les démarches nécessaires pour offrir à Son Excellence le gouverneur-général, au nom des citoyens, un bal qui aurait lieu le 12 courant. Ces deux messieurs ont reçu du colonel de Winton la réponse que leurs Excellences regrettaient beaucoup de ne pas pouvoir accepter, — ce sont les termes de la lettre, — mais qu'elles se voyaient dans cette obligation vu le peu de temps qui restait avant leur départ et les autres engagements déjà acceptés par elles.

LA FÊTE DE N.-D. DU SAINT ROSAIRE

Hier, la nature était en fête. Pas un nuage au ciel bleu; pas un grain de poussière dans nos rues; au dessus de nos têtes, l'éclatante riche de couleurs et de nuances variées, le peuplier encore vert, le platane doré et bien haut là-bas, le soleil souriant et s'amusant à faire jouer sa lumière sur les dômes argentés de nos maisons, sur les feuilles de nos arbres, sous les pas du promeneur.

Quel beau temps pour rêver, si notre époque était aux rêves! Mais non, "prends ton rosaire, nous a dit le Pape, et, cette fronde à la main, frappe, frappe encore. Ces blessures ainsi faites sont de celles qui rendent heureux. Si tu le peux, fait plus. Déjà chante la victoire dans une sortie triomphale."

Et les chrétiens du monde entier ont pris leur rosaire; et ils ont récité mille et mille fois: *Je vous salue, Marie*; et l'enfer a frémissé comme les Turcs d'autrefois; et déjà les fleurs et les couronnes ont été jetées à profusion aux pieds de la Vierge victorieuse.

Oui, victoire! car le monde chrétien a compris.

Ottawa aussi a compris et comprenant a prié.

Sa Grandeur Mgr Duhamel, qui se donne toujours si volontiers à ses ouailles, s'est, en toute lettre, prodiguée hier.

Après une messe pontificale à la Basilique, elle a présidé une proces-

sion solennelle au Collège et son cœur a dû se réjouir de l'attitude de ses enfants de prédilection.

Près de quatre cents jeunes gens, plus de soixante-dix ecclésiastiques ou frères scholastiques Oblats, déroulaient leurs rangs sous les belles allées d'arbres du Collège. La bannière de Marie ouvrait la marche; la musique marquait le pas; et, de ce coin du monde, montait vers le ciel "ce mot que l'amour redit sans cesse et ne regrette jamais."

Dans l'après-midi à Ste Anne, et dans la soirée à la basilique, la statue de la Ste Vierge a été portée en procession avec grande pompe par les enfants de Marie.

Monseigneur Duhamel a prêché, hier soir à la basilique, en anglais et en français et a donné la bénédiction du Saint Sacrement. Jamais l'église n'a été remplie par une aussi grande foule de fidèles.

Le chant à l'orgue, sous la direction de M. Drapeau, a été très beau. MM. Belleau, Baudry et Breton ont chanté les soli.

St Dominique a dû, hier, se rappeler ses luttes du Midi de la France, et porter avec bonheur vers sa dame et reine l'écho de nos chants d'amour. Espérons que les Turcs modernes qui sont souvent d'anciens frères, seront vaincus et terrassés pour notre bien et pour leur.

G...

COURRIER DE HULL

—Le gouvernement fédéral fait actuellement combler et niveler les approches du nouveau bureau de poste de cette ville, du côté ouest, et pour voir à l'ouverture de la rue Langevin qui l'avoisine, entre la rue Main et Britannia.

—Samedi dernier, un petit garçon âgé de deux ans, enfant de M. Eustache Carrière, s'enpara sans qu'on s'en aperçut, d'une bouteille du sirop du Dr Coderre et en but à longs traits. Quelques instants après il fut pris d'une attaque d'épilepsie, affection à laquelle il était sujet et le petit malheureux mourut avant de reprendre connaissance.

—Hier après les vêpres, le clergé et les fidèles de notre ville portèrent en procession la statue de l'Immaculée Conception de la B. V. M., parcourant les rues Victoria, du Lac, Albert et Alma. Dans les rangs de la procession figuraient toutes les sociétés religieuses des deux sexes, avec bannières, drapeaux et insignes, et une foule de fidèles pieux et recueillis.

Vers deux heures hier après-midi, notre ville fut de nouveau mise en émoi par le son des cloches d'alarme: le feu s'était déclaré dans l'étage supérieur de la résidence de M. Nazaire Boulet, sur la rue Wellington, près de l'encolure de la rue du Pont, à l'endroit même et à l'heure du jour où le désastreux incendie du 20 d'avril 1880 prit origine. La pompe à vapeur de M. Eddy fut promptement sur les lieux, suivie aussitôt de la pompe à bras "Victoria" d'une manœuvre plus facile et plus prompte. Sous la direction du chef de police Genest, cette dernière fit des prodiges, sous les efforts de bras puissants et volontaires. Peu de temps après la mise en œuvre de ce secours opportun la pompe de M. Eddy put fonctionner et faire un service efficace, ainsi que des conduits attachés aux bornes-fontaines établies en arrière du bureau de M. Eddy. Les flammes ne purent résister à tout cet appareil de défense combiné pour les combattre, et avec l'assistance d'une foule grouillante d'hommes effarés armés de haches, de seaux et d'échelles, elles furent bientôt maîtrisées, et ne purent s'étendre aux constructions avoisinantes. La maison de M. Boulet a été littéralement détruite tant par le feu que par les attaques des instruments de toute espèce qui avaient été mis en réquisition. Les pertes s'élèvent à \$700 ou \$800. Il n'y avait pas d'assurances.

Allez au meilleur marché pour les livres et articles d'école. Chez P. C. Guillaume, No. 455 rue Sussex.

—Il semble impossible qu'un remède composé avec des plantes aussi communes, aussi simples que le houblon, le bachu, la mandragore et la dent-de-lion fasse d'aussi nombreuses et d'aussi grandes guérisons que les Amers de houblon; mais le vieillard comme le jeune homme, le riche et le pauvre, le prêtre et le médecin, l'avocat et le journaliste, tous témoignant en avoir obtenu la guérison, vous devez croire; faites-en l'essai vous-même et vous ne douterez pas plus longtemps.

(suite)

CHAPITRE II.

on obtient un produit d'une telle puissance curative et tellement varié dans ses opérations qu'il n'y a pas de maladie ni d'indispositions qui puissent leur résister, avec cela qu'il peut être employé sans danger par la femme la plus délicate, le plus faible invalide ou le plus petit enfant.

"Des patients flottant entre la mort et la vie."

Depuis des années, et abandonnés par les docteurs qui soignaient spécialement la maladie de Bright et autres maux des reins, du foie, de poitrine, ont été guéris:

Des femmes rendues presque folles! Par la névralgie, la névrose, perte de sommeil et diverses autres maladies articulaires aux femmes.

Des personnes accablées par le Rhumatisme.

Inflammatoire et chronique, ou souffrant du scrofule!

De l'érysipèle!

Fluxions rhumatismales, impureté du sang, dyspepsie, indigestion, en un mot de toutes les maladies auxquelles est sujette notre frêle nature.

Ont été guéris par les Amers de houblon; on peut en avoir la preuve dans toutes les parties du monde connu.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés, mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que plier mon bras à angle droit. Les nerfs paraissaient être en fil d'acier; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool et du vinaigre, du Brandy et de l'arnica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre arnica et l'iniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne garantissent pas ce remède; "Eh bien, me répondirent-ils, nous ne savons pas que ce remède avait autant de valeur." Ils ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on parlait déjà de me mettre sous l'influence de l'éther pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs. J'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'envoyer six bouteilles, mais avant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient détendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur.

Permettez moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre arnica et l'iniment d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède.

Votre tout dévoué,

REV. D. GOORIE,

Pembroke, N. H.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et l'iniment d'huile.

La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué,

W. H. DICKSON,

218 rue St. Constant, Montréal.

En vente chez C. J. D'AGIER, rue Sussex, Ottawa.

Nouvel Etablissement

LUNDI, 24 SEPT.

J'ouvrirai un

Magasin de Tabac

— AU —

No. 457 Rue SUSSEX.

Une visite est respectueusement sollicitée.

A. LALONDE.